poèmes pour tous

des mots pour en dire plus brèches ou passerelles

TEXTES D'ÉRIC DEBARBIEUX

Posés sur mon destin bien que venus d'ailleurs,
de la source au néant des mots s'installeront.
Brêches ou bien passerelles dans le vide des vies
ils parlent de soleil, de braises et de nuages.

Que morte est la lumière lorsqu'elle ne porte pas
la feuille et le poème sur sa lancée d'oubli.
Pourtant sans cette étreinte ni homme ni couleurs
ne se conjugueraient aux verbes de l'orange.

Il faut n'être rien d'autre que soumis aux chaleurs
d'une fièvre tranquille brûlant dans un ciel mauve.

Dis-moi, lorsque l'espace
s'entrouvre pour mes gestes,
peuvent-ils retomber
sur des visages heureux,
se poser un instant
dans leur douceur mobile?
Les formes n'ont-elles sens
qu'en mémoire des mains
et la chaleur du vol
n'est-elle pas suffisante
pour détourner des autres
de trop lourds impossibles?
Allons que le ciel soit
et qu'ici il devienne
comme un voile d'oubli
sur une chair de femme.

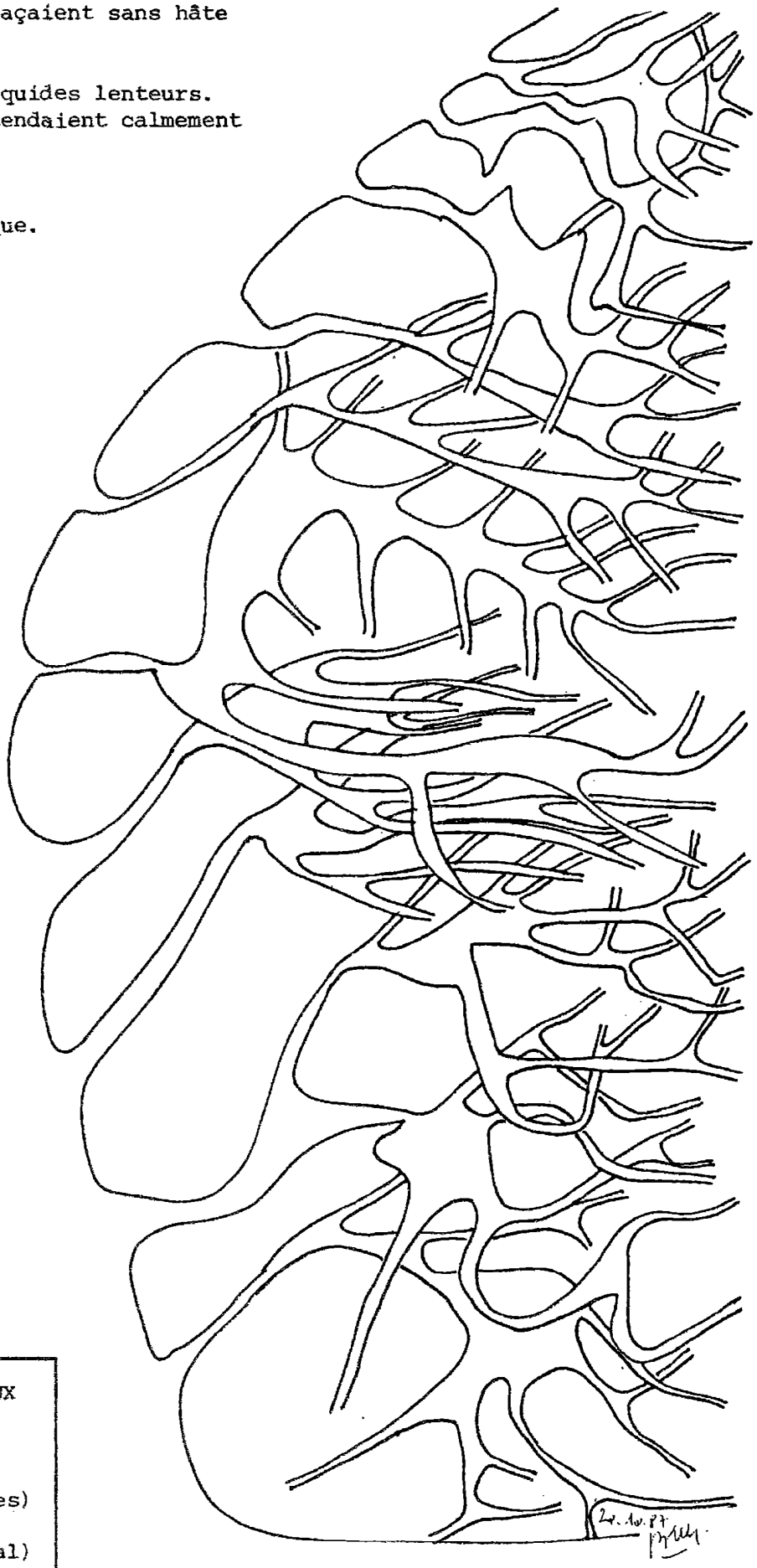
Avancent les nuages, maintenant la nuit tombe,
la lumière est en eux, là-haut au ciel rapide
Derniers pas du soleil, résidence aérienne
du corps crépusculaire, l'attente est survenue.

Je marchais comme un homme, assailli de désirs,
c'est le tremble bien sûr qui m'a servi de guide.
Son frisson sous le vent m'est caresse paisible:
je vis mes solitudes comme autant de bonheurs

Et mes branches accrocheuses étreignent comme un signe
le fruit blanc de la lune qui pénètre en mon âme
l'inaudible secret d'une enfant nouvelle.

Le flot des hommes qui s'enlaçaient sans hâte
quoiqu'aussi sans amour
élevait son murmure
dans la dignité close des liquides lenteurs.
De longs sillons d'écume attendaient calmement
les semailles paisibles.
Et pour ses relevailles
depuis les givres oubliés
la ville se fardait de musique.
A force de jouer
sous le bleu de ce ciel
quitterons-nous bientôt
nos oripeaux guerriers
pour ensemble entreprendre
la conquête de l'ange.
Tout serait signe
au lendemain
de nos presque caresses.
(inédit)

J'ai longtemps attendu
dans un désir feutré
que la nuit me submerge
toute hérissée de gel.
L'hiver, voleur d'automne
a renié la couleur
et porte gravement
d'autres opacités
et d'autres endurances.
Jusqu'où passerez-vous
feuillets de tombe-brûme?
Jusqu'où garderez-vous
l'empreinte du présent?
Vous lit-elle engourdie
par sa chaleur interne
dans la fièvre opaline
d'une main trémulante?
Ou bien claquemurée
dans un refus licite
oublie-t-elle que la glace
figeant son espérance
n'est qu'un verbe cassé
en quête de débacle,
que les mots que je laisse
fascinant comme un fleuve
sont à jamais parcours
pour qui ne passe pas?



Ces textes d'Eric DEBARBIEUX
(sauf le texte inédit)
sont extraits du recueil
"FELURES"
édité en mars 1987 (24 pages)
disponible chez l'auteur
à Labry (26160 Le Poët-Laval)
(40 francs franco de port)